

**DONOHUE, Joseph and Jonathan Weiss, eds. *Essays on Modern Quebec Theater*. East Lansing, Michigan State University Press, 1995, 254 p.**

**Anton Wagner**

Numéro 19-20, printemps–automne 1996

Esthétiques nouvelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041301ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041301ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Wagner, A. (1996). Compte rendu de [DONOHUE, Joseph and Jonathan Weiss, eds. *Essays on Modern Quebec Theater*. East Lansing, Michigan State University Press, 1995, 254 p.] *L'Annuaire théâtral*, (19-20), 226–230.  
<https://doi.org/10.7202/041301ar>

DONOHUE, Joseph and Jonathan Weiss, eds. *Essays on Modern Quebec Theater*. East Lansing, Michigan State University Press, 1995, 254 p.

Je rédige cette recension à titre de critique et d'historien du théâtre demeurant à Toronto et témoin de nombreuses pièces des Gélinas, Tremblay, Lepage, Dalpé, Danis, Fortin, Gurik, Laberge, Maillet et Marchessault présentées à Toronto tout au long du dernier quart de siècle dans des mises en scène aussi bien en français qu'en anglais. À l'occasion de visites à Montréal, il m'a aussi été donné de voir d'autres œuvres québécoises importantes qui sont passées en revue dans *Essays on Modern Quebec Theater*, et dont l'éventail va de *Broue*, du Théâtre des Voyagements au *Provincetown Playhouse* de Chaurette, en passant par *Les Feluettes*, de Bouchard, *La Lumière blanche*, de Pelletier, *Ne blâmez jamais le Bédouins*, de Dubois, *Le Titanic*, de Ronfard, ainsi que *Le Rail et Hamlet-machine* (d'après Heiner Müller), de Maheu.

Avec la remarquable contribution d'une douzaine de collaborateurs, l'étude dirigée par Donohue et Weiss offre la collection d'essais sur le théâtre québécois la plus exhaustive jamais publiée à ce jour en anglais. La collection met l'accent sur l'émergence d'une dramaturgie et d'un théâtre national québécois — sur ce que Jonathan Weiss qualifie, dans son avant-propos, «d'effort en mutation constante pour définir et redéfinir une identité nationale» (p. 2).

À des degrés variables, cet accent donne au livre la couleur d'un questionnement politique, en fonction d'un *projet de société* visant à affirmer le caractère unique de la culture québécoise et à proclamer à la fois son absence totale de contact et son

indifférence à l'égard du Canada anglais. En dépit du fait que la publication ait bénéficié d'une subvention à cette fin de la part du gouvernement canadien, *Essays on Modern Quebec Theater* ne cherche même pas à retenir l'attention d'un lectorat au Canada anglais. Il vise plutôt à convaincre un public américain ou international que la spécificité culturelle du Québec devrait également être assortie de la souveraineté nationale.

Les éditeurs américains du livre à l'intention de la Michigan State University Press affichent une connaissance plutôt superficielle de l'histoire et de la culture canadiennes. Malgré les milliards de dollars dépensés par le gouvernement fédéral, depuis 1969, au chapitre du bilinguisme et du multiculturalisme, et en dépit de subventions au chapitre des lettres et sciences humaines versées au Québec à partir des années soixante, l'éditeur Weiss, dans des termes vagues et hors de tout contexte historique, parle du Canada comme d'un «pays de langue anglaise qui, en maintes occasions, a tenté de bannir l'utilisation de la langue française» (p. 1).

Cet objectif global de stigmatiser le Canada anglais en tant qu'opresseur d'une culture nationale homogène *des Québécois pure laine* est remis en question par le premier essai de la collection intitulé «The Cross-Fertilization of Cultures in Québec Theater» d'Alonzo Le Blanc où celui-ci donne à entendre que l'homogénéité raciale du Québec est un mythe:

Dans les veines de 80% des Québécois francophones coule du sang autochtone; et très souvent, chez les 20% résiduels, coule celui de quelque autre groupe ethnique: anglais, écossais, irlandais ou italien (p. 8).

Dans son essai, Le Blanc soutient de façon convaincante que «le Québec s'est toujours situé au carrefour de trois influences culturelles distinctes, à savoir la française, la britannique et l'américaine» (p. 8). Des autres essais de cette collection, il s'en trouve peu pour emboîter le pas à l'approche multiculturelle de Le Blanc. Les essais tendent plutôt à accréditer la thèse de Weiss voulant que «le théâtre québécois d'aujourd'hui fait preuve d'originalité au plan esthétique, et d'une conscience de soi qui le propulse au premier plan du théâtre mondial» (p. 4).

Dans «The Theater: Sounding Board for the Appeals and Dreams of the Québécois Collectivity», Chantal Hébert suit à la trace l'apparition d'une voix québécoise depuis les années soixante à nos jours en mettant particulièrement en évidence le théâtre féministe, la création et l'expérimentation collectives, l'improvisation, l'écriture scénique et la

nouvelle dramaturgie. Ces aspects trouvent une analyse encore plus fouillée dans le essai qui suivent.

Dans «Hysterical Pregnancies and Post-Partum Blues: Staging the Maternal Body in Recent Québec Plays», Jane Moss procède à un examen approfondi du théâtre féministe. Alors que dans «Language and Collective Identity: When Translators of Theater Address the Québécois Nation», Annie Brisset analyse la réappropriation d'un discours québécois — de préférence à celui de Paris — dans la traduction d'ouvrages du répertoire international.

L'essai de Lucie Robert intitulé «The Language of Theater», met en contraste le langage théâtral canadien français parlé au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'apparition du joual dans les années soixante et soixante-dix, et avec l'utilisation du discours dans les œuvres théâtrales contemporaines. Dans «Experimental Theater in Québec: Some Descriptive Terms», Gilles Girard analyse la théâtralité et la métathéâtralité dynamiques qui ont valu au théâtre québécois sa réputation internationale au cours des deux dernières décennies. Dans «A Theater of *La Répétition*», Guy Tessier trouve un équivalent à cette approche métathéâtrale dans les textes dramatiques d'auteurs allant des années soixante à nos jours.

Deux essais interprétatifs viennent compléter la série des *Essays on Modern Québec Theater*. D'une part, celui de Ruth Antosh intitulé «The Hermaphrodite as Cultural Hero in Michel Tremblay's Theater» constitue un précieux apport sur la question de savoir si les pièces «hermaphrodites» de Tremblay se veulent essentiellement des études sur l'ambiguïté de l'identité sexuelle au plan personnel ou des fables culturelles symboliques d'une plus large portée. D'autre part, dans «The Problematic of Love and Identity in *Zone*», le coéditeur Joseph Donohoe présente la sorte d'analyse thématique simpliste qui fit brièvement florès — pour tomber aussitôt en défaveur — il y a vingt ans.

Mais l'exemple le plus probant de la façon dont les sympathies politiques peuvent fausser une interprétation historique est donné par l'essai de Jane Koustas intitulé «From *Homespun* to *Awesome*: Translated Québec Theater in Toronto». Koustas prétend que les critiques torontois ont omis d'évaluer correctement le nombre considérable de pièces québécoises montées à Toronto, soit en raison d'un préjugé canadien ethnocentrique confinant à l'esprit de clocher, soit que les critiques aient mis l'accent sur le qualités humaines universelles des pièces plutôt que sur leur centre d'intérêt spécifiquement

québécois, soit encore que les critiques se soient «approprié» les pièces et leurs auteurs en les cataloguant comme canadiens plutôt que québécois.

À la base de cette réaction critique négative, soutient Koustas, il y avait le refus de reconnaître «la question centrale du nationalisme et la lutte d'un Québec en quête d'identité» (p. 101). La faiblesse de son argumentation tient au fait que Koustas ne semble pas avoir vu les représentations qu'elle passe en revue. Elle est également peu familière avec les critiques torontois qu'elle cite et dont elle réunit tous les comptes rendus — qu'ils émanent de critiques chevronnés ou des moins perspicaces d'entre eux — en un seul exposé critique d'ensemble pour étayer sa thèse politique. Koustas refuse également d'envisager la possibilité que certaines des œuvres faisant l'objet de critiques négatives à Toronto — notamment les *Notes from Québec* de Jean-Claude Germain (Théâtre Passe-Muraille, 1970) — ne soient que des œuvres mineures sur le plan artistique.

Dans «Responding to Québec Theater», Elaine Nardocchio décrit une façon très différente d'aborder l'analyse de l'accueil réservé par l'auditoire aux mises en scène présentées au Théâtre Français de Toronto. Par le biais d'interviews avec des membres de l'auditoire et de questionnaires écrits, Nardocchio a été en mesure de quantifier différentes réactions aux mises en scène présentées par des Franco-Ontariens, des Québécois, des Français de l'Hexagone, d'autres francophones de tous horizons, des anglophones et des allophones. Par contraste avec la lecture simpliste de Jane Koustas, Nardocchio déclare en conclusion

qu'une fois que l'on a reconnu que l'interprétation de pièces québécoises (et, bien sûr, de tous les textes littéraires) est un processus complexe, à couches superposées et à multiples facettes, toute tentative de les appréhender commande alors une approche multidimensionnelle au plan de la signification et de l'interprétation (p. 185).

Dans ce concert d'éloges à l'endroit de la culture québécoise, seul l'essai de Gilbert David, intitulé «Québec Theater in the Postmodern Period: A Theatrical Institution in the Shadow of the Mass Media», présente une pénétrante autocritique de l'actuel milieu théâtral. Mais même David omet de mettre en cause l'ethnocentrisme propre au Québec. En omettant de prendre en compte une analyse du théâtre anglophone et les voix qui se font entendre au sein des communautés d'immigrants non francophones dans la province, les *Essays on Modern Québec Theater* confirment l'absence de rôle et d'avenir pour ces segments de la société dans le Québec d'aujourd'hui.

Abondamment illustré, le livre présente 18 photographies de mises en scène dont la reproduction est une gracieuseté des *Cahiers de théâtre Jeu*. Les légendes des photos omettent malheureusement de mentionner le nom des théâtres, des metteurs en scène, des décorateurs, etc. Le livre offre une bibliographie adéquate, que viennent hélas gâcher de malencontreuses fautes d'impression.

*Département de théâtre*  
*Université York*

ANTON WAGNER

\* \* \*